

PAR L'AUTEUR DE
NOS ÉTOILES CONTRAIRES

JOHN GREEN
DAVID LEVITHAN



Pôle fiction

WILL & WILL

Pôle fiction

De John Green chez Gallimard Jeunesse :

La face cachée de Margo

Qui es-tu Alaska ?

Tortues à l'infini

De David Levithan chez Gallimard Jeunesse :

A comme Aujourd'hui

Dans tes bras

John Green
David Levithan

Will & Will

*Traduit de l'anglais (américain)
par Nathalie Peronny*

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *Will Grayson, will grayson*
Édition originale publiée aux États-Unis
par Dutton Books, une filiale de Penguin Group, Inc.
345 Hudson Street, New York, New York 10014.

Tous droits réservés.

- © John Green et David Levithan, 2010, pour le texte.
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2011, pour la traduction française.
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2018, pour la présente édition.

À David Leventhal
(pour sa proximité
de tous les instants)
– DL

À Tobias
– JG

Quand j'étais petit, mon père me disait toujours : « Dans la vie, Will, on peut choisir ses amis, on peut se moucher devant ses amis, mais on ne peut jamais moucher ses amis. » Observation qui me semblait fort pertinente du haut de mes huit ans, mais qui s'est révélée fautive par bien des aspects. Pour commencer, personne ne choisit vraiment ses amis, sans quoi je n'aurais jamais atterri avec Tiny Cooper.

Tiny Cooper n'est certes pas le mec le plus homo de la terre, pas plus qu'il n'est le mec le plus corpulent de la terre, mais il est sans conteste le mec le plus corpulent de la terre à être vraiment très, très homo et le mec le plus homo de la terre à être vraiment très, très corpulent. C'est mon meilleur ami depuis le CM2, à l'exception du dernier semestre – au cours duquel il s'est entièrement dédié à l'exploration de son homoïtude et moi, pour la toute première fois, à la découverte de la vie au sein d'un Groupe d'Amis genre plus-potes-tu-meurs qui a fini par ne plus m'adresser la parole à la suite des deux crimes mineurs que voici :

1. Quand un délégué scolaire a protesté contre la présence de gays dans les vestiaires et que j'ai pris la défense de Tiny Cooper pour faire valoir son droit à être à la fois gigantesque (ce qui fait de lui le meilleur défenseur de notre misérable équipe de foot américain) et gay dans une lettre adressée au journal du lycée, et que j'ai eu la bêtise de signer.

2. Quand un certain Clint, membre du Groupe d'Amis, a évoqué cette lettre au déjeuner et m'a traité de chochetteux, terme dont j'ignorais le sens et que je lui ai demandé de m'expliquer, si bien qu'il m'a traité de chochetteux une seconde fois, après quoi je lui ai rétorqué d'aller se faire foutre avant de prendre mon plateau et de m'en aller.

Techniquement, j'imagine que je me suis donc exclu *moi-même* du Groupe d'Amis, même si j'ai plutôt le sentiment de m'en être fait virer. Pour être honnête, aucun de ces types ne semblait vraiment m'apprécier. Mais je faisais partie de leur bande et *ça*, pour moi, c'était quelque chose. Désormais, je fais à nouveau cavalier seul.

Sauf si on compte Tiny Cooper. Ce que je suis bien obligé de faire, grosso modo.

Mais donc bref. Quelques semaines après les vacances de Noël, je suis assis à ma place habituelle en cours de maths quand je vois débarquer Tiny avec son maillot de foot enfoncé dans la ceinture de son futsal, bien que le championnat soit fini depuis longtemps. Chaque jour, par un

miracle divin, Tiny réussit à s'insérer sur la chaise du pupitre situé à côté du mien en cours de maths et, chaque jour, cette prouesse physique est pour moi une source d'émerveillement renouvelée.

Tiny se glisse donc sur sa chaise, sous mes yeux de nouveau émerveillés, et se tourne vers moi pour me chuchoter très fort, histoire que tout le monde l'entende : « Je suis *amoureux*. » Je roule des yeux. Il faut dire que toutes les heures, comme un métronome, Tiny Cooper tombe amoureux d'un pauvre malheureux différent. Ils ont tous le même profil : maigres, en sueur et bronzés, ce dernier point constituant une abomination totale car à Chicago, tout bronzage en plein mois de février est forcément artificiel, et que les mecs qui se font faire des UV – gays et hétéros confondus – sont juste grotesques.

– Tu es trop cynique, me murmure Tiny avec un geste dédaigneux.

– Pas cynique, rétorqué-je. Pragmatique.

– Non, tu n'es qu'un robot, insiste-t-il.

Tiny est persuadé que je suis incapable de ce que les êtres humains appellent « émotions » sous prétexte que je n'ai pas versé une seule larme depuis l'âge de sept ans devant le film *Charlie, tous les chiens vont au paradis*. Rien qu'au titre, j'aurais dû me douter que la fin ne serait pas hyper joyeuse – pour ma défense, je répondrais que j'avais sept ans – mais bref, depuis ce jour-là, je n'ai plus jamais pleuré. J'avoue que je ne vois pas l'intérêt de pleurer. En plus, on peut quasiment presque toujours l'éviter (sauf en cas de décès dans la famille ou autre pépin de ce genre) à condition de respecter ces deux règles d'or :

1) Ne jamais trop s'investir; 2) Toujours la fermer. Tous les événements les plus regrettables de mon existence sont liés à la violation d'une de ces deux règles.

– Je sais que l'amour est un sentiment réel, poursuit Tiny, car je le *ressens*.

Le cours a déjà dû démarrer sans qu'on s'en rende compte parce que Mr. Applebaum, le prof officiellement chargé de nous apprendre les maths, mais dont le véritable métier consiste à m'enseigner qu'il faut savoir souffrir avec stoïcisme, déclare tout à coup :

– Et puis-je savoir ce que vous ressentez, Mr. Cooper ?

– L'amour ! s'exclame Tiny. Je déborde *d'amour* !

Tout le monde se retourne vers lui en pouffant de rire ou en grognant d'exaspération et vu que Tiny est mon voisin de table et unique ami, ces rires et ces grognements s'adressent à moi, aussi, ce qui est précisément la raison pour laquelle je n'aurais jamais choisi Tiny Cooper comme ami. Il attire trop l'attention sur lui. Ça, et son incapacité chronique à respecter l'une ou l'autre de mes deux règles d'or. Résultat, il traverse l'existence en flottant sur son petit nuage à toujours trop s'investir et à jacasser comme une pie, sauf qu'il se ramasse la tête la première chaque fois que le monde lui fait un croche-patte – et par la force des choses, je me ramasse aussi.

Après le cours, je me retrouve devant mon casier à me demander comment j'ai pu laisser mon exemplaire de *La Lettre écarlate* à la maison quand Tiny me rejoint, escorté par les membres

de son «Amicale Gay & Hétéro»: Gary (qui est gay) et Jane (orientation sexuelle inconnue – je n’ai jamais demandé).

– Bon, m’annonce Tiny. Visiblement, tout le monde croit que je t’ai fait une déclaration publique pendant le cours de maths. Moi, amoureux de Will Grayson ? Si c’est pas le truc le plus débile que j’ai entendu de toute ma vie !

– Génial, dis-je en soupirant.

– Les gens sont idiots, réplique Tiny. Comme si tomber amoureux était une tare !

Gary marmonne tout bas. Si on pouvait choisir ses amis, dans la vie, j’aurais peut-être opté pour lui : Tiny est devenu pote avec Jane, Gary et son copain, Nick, lorsqu’il a fondé son Amicale G&H pendant ma courte expérience avec le Groupe d’Amis. Je connais encore mal Gary, ayant seulement renoué les liens avec Tiny depuis deux semaines, mais il m’apparaît comme la personne la plus normale que Tiny ait jamais fréquentée.

– Il y a une différence entre tomber amoureux et l’annoncer publiquement en classe, souligne-t-il. (Tiny s’apprête à répondre, mais il le coupe.) Ne le prends pas mal. Tu as tout à fait le droit d’être amoureux de Zach...

– Billy, corrige Tiny.

– Une seconde, dis-je. Qu’est-il arrivé à Zach ?

Zach était, croyais-je, l’objet des propos enflammés de Tiny pendant le cours de maths. Mais quarante-sept minutes se sont écoulées, depuis, et il n’est pas impossible qu’il ait déjà changé d’avis. Tiny Cooper doit avoir à peu près 3 900 fiancés officiels, dont la moitié rien que sur Internet.

Visiblement aussi dérouté que moi par l'apparition de Billy, Gary s'adosse aux casiers et se cogne délicatement la tête en arrière contre le métal.

– Tu sais que tu décrédibilises la cause, en roulant des pelles à tout le monde ?

Je lève les yeux vers Tiny.

– Est-ce qu'on pourrait démentir formellement cette rumeur sur nous deux ? dis-je. C'est un coup à casser tous mes plans meufs.

– Dire « plan meuf » pour parler des filles ne risque pas de t'aider non plus, me lance Jane.

Tiny pouffe de rire.

– Je ne plaisante pas, dis-je. Ça me porte la poisse.

Pour une fois, Tiny prend un air sérieux et il acquiesce.

– Même si tu pourrais faire pire que Will Grayson, rétorque Gary.

– C'est déjà fait, dis-je.

Tiny éclate de rire avant de pirouetter sur lui-même comme un danseur étoile, et de clamer en plein milieu du couloir :

– Cher Monde, j'ai un truc à t'annoncer : je ne suis pas amoureux de Will Grayson ! Mais il y a quand même une chose que tu dois savoir à propos de Will Grayson ! (Il se met à chanter d'une voix de stentor, façon comédie musicale.)
« Je ne peux pas vivre sans lu-iiiiii ! »

Les gens rient et applaudissent tandis que Tiny continue à me chanter la sérénade, et je m'éloigne à grands pas vers la salle d'anglais. Le trajet est déjà assez long comme ça, mais il l'est encore plus lorsqu'on vous tape sur l'épaule toutes les trente

secondes pour vous demander si Tiny Cooper est un bon coup, ou comment vous faites pour retrouver son « petit zizi gay en forme de crayon » sous ses bourrelets de graisse. Ma réaction est toujours la même : je baisse les yeux et je marche le plus droit, le plus vite possible. Je sais que c'est juste pour rigoler. Je sais que la méchanceté fait partie des rapports humains, quoi qu'on en dise. Tiny a toujours un stock de vannes imparables dans ce type de situation, genre : « Pour quelqu'un qui n'a pas envie de coucher avec moi, je trouve que tu passes un temps fou à parler de mon sexe. » Ça marche peut-être pour lui, mais pas pour moi. Ce qui marche, pour moi, c'est de m'en tenir à mes deux règles d'or. Bref : je m'en fous, je me tais, je poursuis mon chemin et les choses finissent par se tasser.

La dernière fois que j'ai oublié de me taire, c'est le jour où j'ai écrit cette connerie de lettre au journal du lycée pour défendre Tiny Cooper et sa connerie de droit à être la connerie de star de notre équipe de foot pourrie. Je ne regrette pas le moins du monde d'avoir écrit cette lettre ; je regrette juste de l'avoir signée. Signer cette lettre était une violation claire et nette de ma règle d'or n° 2. Et voilà le résultat : moi, seul, un mardi après-midi, le nez rivé sur le tissu noir de mes Converse Chucks.

Le soir même. Je viens de commander des pizzas pour mes parents (qui ne sont pas encore rentrés de l'hôpital, comme d'hab) et moi quand je reçois un appel de Tiny Cooper, lequel me sort d'un ton hyper grave à toute vitesse :

– Il paraît que Neutral Milk Hotel s’est reformé pour donner un concert à La Planque mais ça n’a été annoncé nulle part et personne n’est au courant et nom de Dieu, Grayson, nom de Dieu!

– Nom de Dieu! dis-je à mon tour.

Il faut lui reconnaître cette qualité: quand il se passe un truc, Tiny est toujours au courant le premier. Même moi qui ne suis pas trop du genre à m’enthousiasmer, je dois dire que Neutral Milk Hotel a plus ou moins changé ma vie. En 1998, ils ont sorti un album totalement hallucinant, *In the Aeroplane Over the Sea*, et ils n’ont plus jamais rien fait depuis vu que leur chanteur vivrait soi-disant dans une cave au fin fond de la Nouvelle-Zélande. N’empêche, c’est un génie.

– Quelle heure? dis-je.

– Aucune idée. Je vais appeler Jane, elle est presque aussi fan que toi, mais bref, on fonce! Maintenant! Tous à La Planque!

– Je suis déjà parti, dis-je en me précipitant vers le garage.

J’appelle ma mère de la voiture. Je lui explique que Neutral Milk Hotel passe à La Planque, elle s’exclame: «Hein? Quoi? Qui est-ce qui se planque?», je fredonne alors un de leurs tubes et elle répond: «Ah oui, je reconnais cette chanson! Elle est sur la compile que tu m’as faite» et je lui dis: «Ouais» et elle me répond: «Tâche d’être rentré pour 23 heures» et je proteste: «Mais, m’man, c’est un événement historique, l’histoire n’a pas de couvre-feu!» et elle me répond: «Permission de 23 heures» et je lui fais: «OK... Pfff.»

Et là-dessus, elle raccroche pour aller charcuter un cancéreux.

Tiny Cooper vit dans une villa immense avec les parents les plus riches du monde. Aucun d'eux ne travaille, à ma connaissance, mais ils sont tellement pleins de fric que Tiny Cooper ne vit même pas *dans* la villa avec eux; il habite la *dépendance*. L'enfoiré a trois pièces pour lui tout seul ainsi qu'un frigo toujours rempli de bières sans que ses parents lui fassent jamais la morale, si bien qu'on peut passer des journées entières à jouer au foot sur sa console et à boire des Miller Lite sauf qu'en réalité, Tiny déteste les jeux vidéo et je déteste la bière, donc généralement on joue plutôt aux fléchettes (il a un *vrai* jeu de fléchettes), on écoute de la musique, on papote ou on bosse ensemble. Je prononce à peine le T de Tiny qu'il surgit hors de chez lui, une basket noire à un pied et l'autre à la main, en me hurlant : «Fonce, Grayson, fonce!»

Le trajet se déroule impec. La circulation n'est pas trop mauvaise sur Sheridan et je slalome entre les bagnoles genre Vingt-Quatre Heures du Mans au son de mon morceau préféré de NMH, *Holland, 1945*, jusqu'à ce qu'on atteigne Lake Shore Drive avec les vagues du lac Michigan qui viennent s'écraser contre les gros blocs de pierre qui bordent la route, et les vitres ouvertes pour évacuer la buée du pare-brise laissent entrer un méchant courant d'air glacial et pollué mais qu'est-ce que j'aime l'odeur de Chicago, saumâtre comme l'eau stagnante d'un lac, puante comme la suie, la sueur et la graisse et oui, j'adore ça, j'adore cette chanson, et pile à cet instant Tiny

déclare : « J'adore cette chanson » tout en achevant de se décoiffer d'une main experte dans le petit miroir du pare-soleil. En le voyant faire, tout à coup, je prends conscience que je vais voir Neutral Milk Hotel mais qu'ils vont *me* voir, eux aussi, et je me jette un coup d'œil dans le rétro. J'ai le visage trop carré et les yeux trop grands, un peu comme si j'avais l'air étonné en permanence, mais il n'y a rien chez moi que je puisse arranger devant une glace.

La Planque est un bar pouilleux intégralement construit en bois, coincé entre une usine et le bâtiment du département des Transports. L'endroit n'a rien de branché, mais il y a déjà foule devant la porte alors qu'il est à peine 19 heures. Tiny et moi allons rejoindre la queue, bientôt rejoints par Gary et Jane la Potentielle Lesbienne.

Jane porte un tee-shirt Neutral Milk Hotel fait main, visible sous son blouson ouvert. Elle est entrée dans la vie de Tiny à l'époque où j'en suis brièvement sorti de sorte qu'on ne se connaît pas très bien, elle et moi. N'empêche qu'à l'heure actuelle, je dirais qu'elle est ma quatrième meilleure amie et qu'elle semble avoir bon goût en matière de musique.

Debout devant l'entrée de La Planque, dans ce froid glacial à vous arracher des grimaces transies, elle me lance : « Salut » sans même me regarder et je la salue à mon tour. Là-dessus, elle sort : « Ce groupe est vraiment incroyable » et je lui réponds : « C'est clair. »

Et voilà. Fin de ma plus longue conversation de tous les temps avec Jane. Je shoote délicatement

dans le sol parsemé de petits cailloux et regarde un mini nuage de poussière se former autour de mon pied avant d'expliquer à Jane que j'aime surtout *Holland*, 1945.

– Je préfère leurs morceaux moins accessibles, répond-elle. Les trucs polyphoniques au son bien crade.

Je me contente d'acquiescer en faisant semblant de savoir ce que signifie « polyphonique ».

Le truc, avec Tiny Cooper, c'est qu'on ne peut rien lui chuchoter à l'oreille (même quand on est plutôt grand, comme moi) vu que cet enfoiré mesure près d'un mètre quatre-vingt-dix et qu'on est donc obligé de tapoter son énorme épaule et de lui adresser un signe de la tête pour lui faire comprendre qu'on a un truc à lui dire à l'oreille, après quoi il se penche vers vous pour que vous puissiez enfin lui demander :

– Au fait, dans l'Amicale Gay & Hétéro, Jane est de quel bord ?

Il se tourne vers moi et me souffle :

– Aucune idée. Je crois qu'elle avait un mec, en seconde.

Je lui fais remarquer qu'il avait lui-même à peu près 11 542 nanas en seconde, et il me frappe le bras – juste pour rire, croit-il, alors qu'il vient sans doute de provoquer des lésions permanentes à mon système nerveux.

Gary frotte les épaules de Jane pour la réchauffer quand, *enfin*, la queue se met à avancer. Mais au bout de cinq secondes, un petit mec tout frêle passe devant nous, au bord des larmes, typiquement le genre de blondinet bronzé qui fait battre le cœur de Tiny Cooper, et ce dernier s'avance

aussitôt pour lui demander ce qui ne va pas et le blondinet lui répond que l'entrée est interdite aux moins de vingt et un ans.

– Toi! dis-je en me tournant vers Tiny. Espèce de... de *chochetteux*!

J'ignore toujours ce que ça veut dire mais ça me semble approprié, vu le contexte. Tiny Cooper se mordille les lèvres et fronce les sourcils avant de se tourner vers Jane: «T'as une fausse carte d'identité?» Elle confirme d'un hochement de tête. «Moi aussi», ajoute Gary. De rage, je serre à la fois les poings et les dents. J'ai envie de hurler, mais me contente d'un simple: «Eh bien! tant mieux pour vous, je me casse» étant donné que *moi*, je n'ai pas de fausse carte d'identité.

Mais Tiny échafaude un plan à toute vitesse:

– Gary, tu vas me frapper hyper fort au visage quand je montrerai mes faux papiers au videur et toi, Grayson, tu te faufiles tranquillement derrière moi comme si tu faisais partie du personnel.

Pendant un moment, personne ne dit rien. Jusqu'à ce que Gary déclare – un peu trop fort:

– Mais... je ne sais pas *frapper* les gens.

Nous ne sommes plus qu'à un mètre du videur et de son crâne rasé orné d'un énorme tatouage. Tiny marmonne:

– Bien sûr que si. Frappe-moi, c'est tout.

Je m'écarte légèrement, histoire d'observer la scène. Jane tend ses papiers aux videurs. Le type braque sa torche dessus, lève les yeux vers elle et lui rend ses papiers. Vient ensuite le tour de Tiny et je me mets à respirer à fond et très vite, car j'ai lu quelque part que les gens ayant beaucoup d'oxygène dans le sang ont l'air plus calme. Puis je